

23.10.2017

Grand Est - Le successeur de Philippe Richert élu le 20 octobre à Metz

## La nouvelle géopolitique de Jean Rottner

**Élu le 20 octobre président de la Région Grand Est, Jean Rottner (Les Républicains) entend infléchir l'uniformisation et la concentration administrative du début de mandat par une plus grande adaptabilité et proximité des politiques régionales. Avec l'obligation de maintenir l'unité d'une majorité légèrement écaillée et de répondre aux attentes très fortes des territoires.**



Le Mulhousien Jean Rottner, nouveau président de la Région Grand Est.

PHOTO L'alsace - Jean-Marc LOOS

Un Alsacien succède à un Alsacien. Jean Rottner a été élu président de la Région Grand Est avec 96 voix, contre 35 voix pour Virginie Joron (FN-RBM). Le groupe Gauche Grand Est et Les Patriotes, qui n'ont présenté aucun candidat, ont appelé à voter blanc. « L'élection s'est jouée en 2015 », estime Pernelle Richardot (PS). « L'élection est jouée d'avance », regrette Thomas Laval (Les Patriotes).

## **Un Grand Est « agile et réactif, à la fois stratège et de proximité »**

Si son élection était écrite, Jean Rottner n'aurait pas fait le plein des voix dans sa propre majorité (104 élus). Cette poignée de votes blancs ou nuls témoignent des nuances personnelles et géopolitiques qui traversent, à la marge certes, la majorité régionale depuis le départ de Philippe Richert.

Expression d'une défiance, aiguillon ou envoi d'un signal ? Chacun interprétera ces silences à l'aune des débats qui ont animé le groupe sur la nouvelle gouvernance, la problématique alsacienne et l'action de proximité dans des territoires. À l'aune aussi de la bouderie du député Jean-Luc Warsmann, qui s'est fait souffler la présidence de la majorité par Valérie Debord. Il n'a pas digéré que son « nouveau président » ne l'ait pas considéré « suffisamment digne de confiance ».

L'appel à « l'unité » lancé en ouverture de séance par le doyen Jean-Pierre Masseret a donc eu une résonance toute particulière pour la majorité, pour laquelle Jean Rottner a fixé cinq priorités : l'emploi, la jeunesse, les territoires, les mobilités et la vocation européenne du Grand Est.

Dans un discours plus technique que politique, Jean Rottner a cherché à infléchir l'uniformisation et la concentration administrative du début de mandat par une plus grande adaptabilité et proximité des politiques régionales. Il ambitionne de construire un Grand Est « agile et réactif, à la fois stratège et de proximité ». Il souhaite par exemple faire des agences territoriales une « force d'ingénierie » au service des collectivités locales, des associations et des entreprises.

Jean Rottner s'est peu exprimé sur la nouvelle gouvernance. « Il faut revoir une partie de nos modes de travail et de fonctionnement », a-t-il avancé en s'engageant à mener « un travail d'explication plus poussé ».

Le nouveau président n'a pas convaincu Virginie Joron, la présidente du groupe FN-RBM, qui continuera de « dénoncer » cette « région XXL qui a du mal à se faire aimer » et qui entraîne « des surcoûts de gestion ». Ni Florian Philippot, le patron des Patriotes. Pour lui, « la Région est sur les rails mais dans la mauvaise direction avec une gestion à la petite semaine ».

« Construisez des réponses politiques pour que chaque citoyen se retrouve dans notre action », a lancé Pernelle Richardot à Jean Rottner en répétant que « le problème n'est pas le périmètre mais les politiques ». Et d'inviter le nouveau président à « sortir de l'exercice d'équilibriste consistant à prévenir les susceptibilités » de sa majorité. Un souhait que la socialiste strasbourgeoise adressait régulièrement à Philippe Richert. Les hommes passent, les passions restent.